

Questions d'argent

Un parfum de révolution

Jérôme LEMANT

Jérôme LEMANT

Questions d'argent

Un parfum de révolution

© Jérôme LEMANT, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4310-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Hélène ma femme et à mes 3 enfants Guillaume, Benjamin et Hugo,

Pardon et merci pour tout ce temps volé, passé sur mes lectures...

À mes parents ainsi qu'aux nombreux amis pour leurs relectures, leurs conseils et leurs encouragements et notamment

Emmanuel Antok, Marc Suquet et Patrick Gérardin

Introduction

Vous arrivez aux urgences de votre hôpital parce que vous vomissez tripes et boyaux... et que vous aimeriez bien que cela cesse. Cela dure depuis deux jours et cela a encore augmenté dans la journée motivant votre venue aux urgences à 22 heures car vous ne voulez pas revivre une nuit comme la précédente. Vous risquez d'attendre toute la nuit sur un mauvais brancard aux urgences, entouré d'ivrognes hurlant et attachés aux barrières, de mains ensanglantées, emmitouflées ou encore de vieillards déshydratés et vomissant, avant même d'être vu (et encore moins examiné) par un interne ou par son chef. Pendant ce temps-là, vos proches, de l'autre côté de la porte de la salle d'attente n'auront aucune nouvelle à moins que dans l'effolement vous ayez pensé à prendre votre téléphone.

Le médecin vous verra enfin vers 7h30 le matin, demandera à une infirmière occupée ailleurs de trouver le temps de vous faire une prise de sang dont les résultats mettront une ou plusieurs heures avant d'être vus. Le médecin pourra conclure à une gastro-entérite. Il pourra aussi se tromper, on considère l'état d'un médecin de garde au matin d'une garde lourde équivalent à celui d'une intoxication alcoolique aiguë....

Bien sûr, si vous aviez présenté des signes de gravité (augmentation de la fréquence respiratoire, baisse de la tension, augmentation de la fréquence cardiaque, coma...), l'infirmière d'accueil se serait assurée que vous soyez vu en super urgence, passant ainsi devant les patients sans signes de gravité (mais vomissant !) qui attendaient déjà depuis des heures. Enfin, si votre douleur était insoutenable, vous auriez eu droit à une perfusion et un antalgique dès votre arrivée.

Vous sortirez donc des urgences pour retourner chez vous dans la voiture de votre conjoint(e), qui sera du coup presque aussi épuisé(e) que vous ! Vous vomirez encore une fois dans la voiture et peut-être encore deux jours. Pourquoi ?

Parce que le directeur général (DG) du CHU ne veut pas engager des dépenses pour augmenter le nombre d'aides-soignantes, d'infirmières, de kinésithérapeutes, de psychologues, de médecins ni pour construire des locaux neufs. Pourquoi ?

Parce que l'objectif prioritaire d'un DG est de ne pas trop augmenter les dépenses de l'hôpital... Pourquoi a-t-il cet objectif prioritaire ?

Parce que ses tutelles le lui demandent, et parce qu'il sera donc évalué (noté) sur le respect de cet objectif. De sa note dépendra sa prochaine affectation (un DG reste en poste quelques années seulement) et aucun directeur n'a envie d'aller à Béthune...Mais plutôt à Paris ou au soleil. Pourquoi l'État lui impose-t-il cet objectif ? Parce que l'État veut diminuer ses dépenses (publiques)... Pourquoi ?

L'objectif de ce livre est de proposer une autre vision pour s'opposer au dogme actuel : « Il n'y a plus d'argent ». Mon but est de convaincre les directeurs d'hôpitaux et leurs tutelles qu'il n'existe pas de « manque d'argent » et qu'ils peuvent augmenter leurs dépenses quand elles permettent une meilleure qualité des soins sans menacer pour autant les générations futures d'un fardeau trop lourd. Pour cela et pour ne pas paraître pour un simple utopiste, je me devais de présenter des arguments solides. Les voici.

La crise économique actuelle que nous pourrions (faussement) résumer par « il n'y a plus d'argent », se ressent en premier chez tous ceux qui ont perdu leur emploi.

La crise altère également la qualité du service rendu au public : santé, éducation, police, justice, armée... Car les budgets sont contraints par les décisions d'austérité, c'est-à-dire par les décisions de limiter les dépenses publiques, avec comme objectif affiché de diminuer la dette publique. La crise fragilise les conditions de travail de tous les salariés, les rendant incroyablement pénibles pour certains. Les entrepreneurs ont du mal à créer leurs entreprises, le chômage est très élevé, les déficits publics aussi, l'espérance de vie en bonne santé diminue, le nombre de laissés pour compte est effarant.

Nous entendons dire partout, pour ma part en conseil d'administration de

l'hôpital, qu'il n'y a plus d'argent. L'État l'ajoute aussi à son propos. Confronté de par mon rôle de médecin réanimateur médical, de chef du Pôle Urgences-Réanimation-Cardiologie d'un CHU, à une direction médico-économique hospitalière persuadée « qu'il n'y a plus d'argent » d'un côté, et à la qualité des soins apportée aux malades qui se dégrade faute de moyens de l'autre, j'ai commencé à lire.

Aristote (384-322), puis Petty (1623-1687), Boisguilbert (1646-1714), Cantillon (1680-1734), Quesnay (1694-1774), Smith (1723-1790), Bentham (1748-1832), Malthus (1766-1834), Say (1767-1832), Ricardo (1772-1823), Mill (1806-1873), Marx (1818-1883), Walras (1834-1910), Knapp (1842-1926), Weber (1864-1920), Mitchell-Innes (1864-1950), Fisher (1867-1947), Von Mises (1881-1973), Schumpeter (1883-1950), Keynes (1883-1946), Sraffa (1898-1983), Kalecki (1899-1970), Hayek (1899-1992), Robinson (1903-1983), Lerner (1903-1982), Kaldor (1908-1986), Galbraith (1908-2006), Allais (1911-2010), Friedman (1912-2006), Samuelson (1915-2009), Minsky (1919-1996), Solow (1924), Rothbard (1926-1995), Godley (1926-2010), Aglietta (1938), Orléan (1950), Mitchell (1952), Wray (1953), Keen (1953), Lavoie (1954), mais aussi Werrebrouck, Jorion, Berruyer, Bersac, Piketty, Graeber et d'autres encore.

Ces lectures permettent de tenter de répondre à différentes questions. La crise économique est-elle une simple et banale histoire de répartition des revenus et des patrimoines ? Quel est le rôle de l'argent, et s'il n'y en a plus, où a-t-il bien pu passer ? Qui le fabrique et par quel moyen ? De quelle quantité d'argent avons-nous besoin et qui gère cette quantité ? Quel est le rôle du crédit bancaire dans la création monétaire et quelle est la responsabilité des banques dans la survenue des crises économiques régulières que nous vivons depuis la nuit des temps ? Les inégalités comme les privilèges sont-ils indispensables pour permettre la production et l'emploi ? La dynamique de l'accumulation de capital privé conduit-elle inévitablement à une concentration toujours plus forte de la richesse et du pouvoir entre quelques mains, comme l'a écrit Marx ? Ou bien les forces équilibrantes de la croissance, de la concurrence et du progrès technique conduisent-elles spontanément à une réduction des inégalités (Piketty) ? La finance doit-elle être notre ennemi ou notre ami ? Quelle est l'histoire des différents courants de pensée économique à travers les siècles qui ont conduit

aux politiques économiques actuelles que sont le néolibéralisme et le keynésianisme ?

À ce jour, ces deux écoles de pensée « économique » dominant. Leurs fondements sont remis en question par la crise économique mondiale actuelle et elles ne possèdent peut-être ni l'une ni l'autre la clé du problème. Deux points de vue s'opposent.

La droite incarnée par les néolibéraux met en avant la liberté d'entreprendre et de réussir. C'est le mérite qui permet à chacun de réussir. Ce mérite permet de s'enrichir et l'argent gagné va ruisseler vers les moins méritants, permettant ainsi la création d'emplois, de richesses vers les plus pauvres, gommant les inégalités engendrées par la réussite de certains. Au niveau économique, le raisonnement est le suivant : les néolibéraux reprennent l'idée du manque d'argent et le lient à deux autres problèmes que sont les dépenses et les dettes publiques, d'autant plus que celles-ci pèseront lourdement sur nos enfants. La priorité est donc de diminuer les dépenses publiques et la dette publique. Cette réduction rétablira la confiance et permettra la baisse des impôts, ce qui relancera la croissance.

La gauche keynésienne promeut le partage des richesses et la lutte contre les inégalités par la mise en place des impôts progressifs et d'une forte protection sociale. Le retour de l'argent par les impôts, plutôt que l'emprunt public, permet alors à l'État d'investir et de créer des emplois. Les néokeynésiens retiennent de l'approche keynésienne, l'accent mis sur la nécessité de maintenir la demande (le pouvoir d'achat) à un niveau suffisant pour assurer le plein emploi, et quand les crises arrivent, l'État doit alors prendre le relais du privé et augmenter son déficit, jusqu'à ce que la confiance revienne avec la croissance. Il n'existe aucune preuve aujourd'hui que la dette publique sera excessive demain. Nous verrons ce que peuvent apporter les postkeynésiens comme contribution aux raisonnements économiques. Quels peuvent-être les différents scénarios ?

Christian Gomez, économiste et disciple de Maurice Allais qui fut un des deux lauréats français du prix de la banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel, écrivait : « Tous les discours sont pleins d'épouvantails,

le capitalisme, l'ultra(néo)libéralisme, les banques centrales, les affreux banquiers, les traders, les agences de notation..., mais il n'y a pas l'ombre d'une approche rationnelle et articulée sur les effets combinés de la mondialisation et du progrès technique, sur les causes de la crise financière et économique, sur le chômage structurel.... Il n'y a que des indignés... c'est-à-dire des gens qui souffrent, certes, mais qui ont du mal à comprendre tant leurs cerveaux sont encombrés de chimères et d'interdits. La confusion idéologique est à son comble ».

Gageons que ce livre puisse aider tous les indignés...pour enfin comprendre...pour qui voter...

Ce livre aurait pu aussi s'appeler « patchwork » tellement j'ai emprunté des mots à des auteurs célèbres et à d'autres qui le sont moins. Je les ai toujours cités, mais j'ai certainement oublié ci et là d'en nommer. J'ai parfois déformé leurs écrits, mais le plus souvent recopié tel quel ce qu'ils exprimaient quand leur façon d'expliquer les choses me semblait plus claire, plus simple et plus compréhensible que la mienne. À chaque fois qu'une phrase, dans un livre ou un article, éclairait ma pensée, je la recopiais. Après des années de lecture, j'ai voulu les retranscrire.

Je transpose leurs écrits parfois pour légitimer mon propos, mais pas tant que cela. Rien ne se démontre en économie, et aucune parole, aucun écrit n'a de valeur absolue. L'histoire, la psychologie, l'éducation, les médias nous façonnent chacun différemment dans notre réflexion sur l'économie et la politique. Je sais qu'ils ne m'en voudront pas. Je n'ai rien inventé et qui serai-je pour le faire ?

J'ai par contre beaucoup lu et réfléchi pour essayer de simplifier et de résumer mes lectures sur les différents courants de pensée économique. Je suis monté sur les épaules de géants pour voir plus loin et tenter de faire une synthèse qui à ma connaissance ne fut jamais rédigée ainsi. Une grande partie de mon travail fut de faire le lien entre tous les écrits des uns et des autres pour constituer un plan qui soit lisible et cohérent.

Parmi ces auteurs, je remercie deux d'entre eux en priorité. Jean-Baptiste Bersac dont le livre « Devises, l'irrésistible émergence de la monnaie » est à mon sens le plus riche d'enseignements parmi les auteurs modernes ; et Chris06, que je ne connais que par la blogosphère, mais dont tous les commentaires ont

inspiré mes années de travail sur le sujet. Des chapitres entiers de ce livre sont les siens, je le souligne à chaque fois. Ce livre leur est « économiquement dédié » et un grand nombre de phrases de ce livre sont les leurs. Jean Baptiste avec qui je correspondais est décédé en 2017. Puisse ce livre l'aider à obtenir une reconnaissance bien méritée.